



Le Nouvel Ordre

#193

4 / 2023 (134)

Entretien avec Isabel Medina Peralta

Introduction

Dans le numéro actuel de notre format d'interview "Front Line Reports", nous interviewons l'activiste nationaliste espagnole Isabel Medina Peralta pour le nouveau magazine en ligne allemand de théorie politique du NSDAP/AO "Der Angriff (DA)/The Attack". L'entretien a été mené par leur rédacteur en chef "Wehrwolf".



www.nsdapao.info

Interview

DA : Veuillez vous présenter.

Isabel Medina Peralta :

Je suis avant tout un national-socialiste. Je suis un soldat politique qui fait son devoir. Je comprends qu'un homme (dans mon cas, une femme) se définit par ses actes, par sa façon particulière de comprendre le monde et de s'y présenter. La voie que j'ai choisie est celle de l'action. "Je crois, je me bats", tel est l'impératif catégorique de mon existence.

DA : Quand avez-vous commencé votre travail politique et qu'est-ce qui vous a poussé à le faire ?

Isabel Medina Peralta :

J'ai commencé à me consacrer activement à la politique à l'âge de treize ans. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à apprécier la formation et la capacité culturelle d'une personne, et j'ai donc entrepris de lire tout ce que je considérais comme utile. Bien que mes premières lectures aient porté sur la philosophie, tous les chemins mènent à Rome et, dans ce cas, à une idéologie politique fondée et pratique. Mes actions, ma façon de me comporter, mes goûts et mes appréciations sont, et ont été aussi longtemps que je m'en souviens, fascistes.

À l'âge de quatorze ans, j'ai commencé à assister à des conférences et à des manifestations, peu après j'ai fondé un magazine d'information et de sensibilisation politique, et j'ai commencé à remarquer la transmutation de mon choix de vie. Mais tous les problèmes que me causait mon appartenance politique me semblaient insensés, l'ennemi ne savait pas que je me battais pour la grandeur et l'immortalité ! La volonté de démêler le chaos, de remettre de l'ordre dans un monde dérégulé et d'agir en tant que gardien au sens platonicien le plus élevé de l'ordre, telle est la tâche urgente que s'est fixée le national-socialisme ; et c'est aussi la tâche que je me suis fixée. Ma motivation est d'agir pour la préservation de la beauté et de l'harmonie, d'agir par vertu et de situer l'art dans la maxime vitale du centre de l'univers.

DA : Avez-vous coopéré ou coopérez-vous avec des partis politiques et/ou des organisations en Espagne et/ou même au niveau international ?

Isabel Medina Peralta :

Oui. Comme je l'ai déjà dit, j'ai commencé ma carrière politique en fondant un hebdomadaire jonsista, c'est-à-dire attaché à la ligne nationale socialiste du fascisme espagnol. Il s'appelait "La Conquista del Estado", en référence à l'hebdomadaire qui a lancé la lutte politique fasciste en Espagne en 1931 sous la plume de Ramiro Ledesma Ramos. Après la publication de mes numéros, j'ai commencé à rencontrer des camarades, des lecteurs et d'autres personnes qui se sont jointes au projet. Lorsque j'ai rencontré celui qui est aujourd'hui mon camarade le plus fidèle et mon meilleur ami, j'ai commencé avec lui une période de militantisme dans la Phalange, mais des années après m'être donné au parti, j'ai pu vérifier que les circonstances sociales actuelles entraînaient l'essence du parti jusqu'à le rendre méconnaissable pour n'importe lequel de ses propres fondateurs. J'ai donc commencé à me battre au sein du "Bastion Frontal", un groupe de jeunes prématurés dont l'objectif principal n'était autre que d'ébranler la conscience publique en s'appuyant sur des actions médiatiques virales. Après sa dissolution, je me retrouve à lire et à préparer les nouvelles étapes d'une structure solide et inébranlable pour l'avenir. Néanmoins, je participe et lutte avec des camarades espagnols dans une association culturelle et au niveau international, à la fois dans mon parti "Der Dritte Weg", en Allemagne, et dans le magazine britannique "Heritage and Destiny", dans lequel je collabore régulièrement avec des articles. Je maintiens également le contact et la collaboration avec certains partis au Brésil, en France et en Italie.

DA : Êtes-vous toujours lié à "Bastion Frontal" ? Si c'est le cas, parlez-nous de l'histoire de cette organisation et de ses objectifs.

Isabel Medina Peralta :

Bastión Frontal était une organisation de jeunes militants basée sur l'idée de la lutte politique et de l'action de rue. Elle est née à Madrid de la pandémie dans un climat de controverse politique, d'injustice sociale et de crise économique, ce qui a bien sûr favorisé la croissance prématurée du groupe. Mais il lui manquait un commandement ferme, une détermination idéologique concrète et des perspectives d'avenir. Lorsque j'ai décidé de rejoindre le parti, j'ai bien vu qu'il n'avait pas d'application durable sur la scène sociale espagnole et qu'il devait se contenter d'être un groupe d'action pour éveiller les consciences, en trouvant un écho dans les médias grâce à des actions déterminées. En ce sens, nous avons atteint nos objectifs, puisque le groupe a même été mentionné au parlement national. Par la suite, les problèmes de comportement de certaines personnes, l'indiscipline et l'incohérence de nombreux militants, ajoutés aux problèmes juridiques que nos apparitions publiques provoquaient, ont fait que la déception a eu raison de la combativité de nos soldats. J'ai quitté le parti un mois avant sa dissolution en raison de divergences avec l'un des dirigeants, car je me trouvais en Allemagne sans avoir la possibilité de prendre des décisions depuis mon pays en raison de circonstances dangereuses. Ma décision a été prise sur la base du fait que l'avenir du groupe et de ses dirigeants était loin de ma pensée idéologique et de mon éthique combative.

DA : Vous avez approché le public pour la première fois en prononçant, le 13 février 2021 à Madrid, un discours sur la division des volontaires falangistes espagnols "Azul" ("division des volontaires espagnols") de la Seconde Guerre mondiale, en portant la chemise bleue des falangistes. Ce discours a soulevé de nombreuses controver-

ses, même à l'échelle internationale. - Expliquez à nos lecteurs ce qui vous a poussé à prononcer ce discours et à vous présenter en uniforme falangiste.

Isabel Medina Peralta :

Je ne peux vraiment pas expliquer pourquoi j'étais là, à peine âgée de dix-huit ans, dans un panthéon consacré aux héros et devant 300 personnes avec un micro. J'étais plus ou moins connue en Espagne parce que mon comportement et mon mépris des conséquences faisaient d'une fille un soldat politique égal aux hommes. Par exemple, lorsque j'avais quinze ans, de nombreux hooligans d'une équipe britannique antifasciste sont venus à Madrid. Pendant que mes amis réfléchissaient et décidaient de stratégies, j'ai décidé de me présenter devant eux et de mettre en œuvre l'une de mes propres idées, ce qui a porté ses fruits puisque ces antifascistes ont été humiliés par une simple petite fille. De plus, compte tenu de ma personnalité et de mon apparence physique, je pense que certaines organisations ont décidé de me donner la parole lors des manifestations afin d'attirer un nouveau public et de donner une nouvelle image médiatique moins agressive. Cependant, ce jour-là, la "décision de propagande" a un peu dérapé. Avec mon discours, je voulais réveiller chez tous ces hommes le caractère martial et éthique des soldats de la division, je voulais exalter la virtuosité du guerrier espagnol et son histoire et surtout je voulais que le vent fasse gronder l'écho de mes paroles, secouant les cyprès du cimetière. Dire la vérité indiscutable, la voix immuable de l'histoire qui se meurt de nos jours et dont peu osent pointer du doigt l'ennemi. Je crois que les demi-mesures, que la transgression idéologique en faveur de l'acquisition d'une meilleure opinion d'une société corrompue, ne mèneront jamais nulle part, jamais. Je pense que quelqu'un doit sacrifier ses privilèges pour la communauté et, honnêtement, cela ne me dérange pas, car faire son devoir est la chose la plus importante pour un homme d'honneur. J'ai surtout essayé de faire prendre conscience aux militants que la vie ne vaut rien si l'on n'est pas capable de la sacrifier à un immense idéal.

Dans mon discours, j'ai commencé par paraphraser Adolf Hitler dans une déclaration sur le glorieux exploit de la division espagnole, puis j'ai exhorté les camarades de notre siècle à mépriser les conséquences, car une amende, une petite peine de prison ou le fait que votre petite amie vous quitte parce que vous êtes un "nazi", aucune de ces petites circonstances n'est comparable à celles de ceux qui ont donné leur vie pour notre cause. Comme je l'ai déjà dit :

"Ceux qui ont survécu au froid de la steppe russe et à l'incendie de Krasny Bor sont retournés défier la providence à Berlin, avec l'unité Charlemagne, avec les SS, pour défendre ce qui allait être un millénaire de grandeur et de gloire."

La mort n'était pas la fin pour eux, c'était le début d'une ère, l'ère hitlérienne, et aujourd'hui nous devons nous battre comme ils l'ont déjà fait, "dans chacun de nos actes nous devons rendre la révolution présente, même si la mort nous atteint ; car dans ce cas nous mourrons sous le soleil ou sous les étoiles, mais notre sang deviendra fertile comme une source rajeunie".

Enfin, j'ai souligné la nécessité vitale de lutter contre le père de toute corruption, contre le seigneur du monde, l'instigateur de l'immigration, de la dégénérescence morale, de la crise financière, parce que : "C'est notre obligation suprême de lutter pour l'Europe et pour l'Espagne, aujourd'hui affaiblies et liquidées par l'ennemi, l'ennemi qui sera toujours le même, bien qu'avec des masques différents : le Juif. Parce que rien n'est plus certain que cette affirmation, le Juif est responsable."

Je portais une chemise falangiste pour le principe d'uniformité. Même si, parmi tous les participants, c'est moi qui ai élevé la voix ou pris le micro, rien ne me distingue de mes camarades. La chemise bleue nous rappelle que nous nous battons tous pour une idée commune et que nous sommes tous insignifiants par rapport à cette idée. De plus, c'est ainsi que les soldats espagnols se sont battus, la chemise bleue à côté de la croix gammée, symbole de la résurgence de la vie.

DA : Malheureusement, Franco n'a pas officiellement rejoint l'Axe. Quelle était, selon vous, l'intention derrière cette décision et pensez-vous qu'une alliance aurait pu avoir un impact significatif sur les efforts de guerre de l'Axe ?

Isabel Peralta :

Au début des années 1930, un nouvel esprit se dessine, identique à celui qui balaie déjà l'âme des jeunes dans toute l'Europe. Ce mouvement est fondé par Ramiro Ledesma Ramos, éditeur et secrétaire général de "La conquista del Estado".

Plus tard, il rejoint la Phalange de José Antonio, moins combative, plus modérée, plus catholique qu'allemande. Naturellement, cela conduisit à une scission peu de temps après. Cependant, Ledesma et José Antonio ont tous deux atteint la strate des dirigeants du fascisme en Espagne. Lorsque la guerre civile a éclaté, tous les dirigeants et responsables de la Phalange et des JONS ont été emprisonnés et fusillés. Dans le cas de José Antonio, la possibilité que Franco ait pu le sauver est frappante, et il a renoncé à la proposition de libération.

Franco, stratège, éduqué dans la plus grande rigueur militaire, ne s'intéressait pas du tout à la vie de ces leaders, car il savait qu'avec eux sa figure était éclipsée et sans valeur. Après avoir gagné la guerre, il s'empare de la Phalange, de ses symboles, de sa doctrine (du moins en théorie) et de son hymne. Il fusionne le parti en créant un cocktail idéologique entre carlistes, fascistes, conservateurs, libéraux et catholiques et, tout en croyant qu'Hitler gagnera la guerre en avançant ses premières positions, il est un partisan du Führer. Ils se rencontrent à Hendaye et Hitler déclare qu'il "préférerait se faire arracher les dents une à une avant de rencontrer à nouveau Franco".

Puis vint le crépuscule des dieux et, sous les ruines de Berlin, tout ce qui était beau, harmonieux, juste et vrai succomba. En Espagne, on a supprimé le salut fasciste officiel, on a attaqué et éliminé les "camisas viejas" de la Phalange, en les remplaçant par des technocrates, et

on a fini par s'accorder avec le sionisme en installant des bases militaires en Espagne en échange d'argent, dans le plus pur style de la basse prostitution, si l'on se place d'un point de vue idéologique...

DA : Dans votre discours sur la "Division bleue", vous avez également mentionné l'influence juive internationale. Je dois dire que cela m'impressionne beaucoup, car il n'est pas courant de voir aussi clair à un si jeune âge sur ce sujet particulier. En outre, et ce n'est pas une question d'âge, il est difficile de nos jours de parler de l'influence des Juifs en public, en particulier au sein de l'UE. Décrivez à nos lecteurs comment vous avez appris à connaître le problème juif.

Isabel Medina Peralta :

C'est difficile, je sais, mais c'est essentiellement nécessaire. L'homme doit savoir quel est le problème, il doit lui donner une forme, un visage, un nom. Le nom du problème, c'est le judaïsme, la juiverie internationale et son mépris total des autres peuples et de l'harmonie des choses. Ils spéculent sur la misère des peuples, ils incrustent des idées néfastes dans l'organisme national comme des parasites : hier le communisme, aujourd'hui l'antiracisme, le féminisme ou le LGTBI. Ce sont des parasites, et les parasites doivent d'abord être identifiés comme tels afin de trouver un remède. Parfois, le plus difficile est d'être honnête avec nous-mêmes, nous le savons, nous savons à quel point le problème juif est dangereux. Mais nous préférons détourner le regard et distraire les autres avec des euphémismes affectueux tels que "l'élite", "le peuple élu"... Non ! Je ne me soucie pas des conséquences, je vis pour l'honneur, pas pour le pain, et je ne regretterais jamais d'avoir proclamé la vérité, quelles que soient les difficultés que j'ai rencontrées par la suite, je le répéterais mille fois plus. J'ai commencé à étudier la question juive depuis que j'ai commencé à étudier le monde. Partout où vos yeux se posaient, vous trouviez un juif : la presse, les banques, les compagnies d'énergie, le pétrole... En étudiant l'histoire universelle, vous remarquiez un détail fortuit : de l'Égypte au préteur romain, en passant par les Césars, les tsars russes, les Roumains, les conquérants anglais, espagnols ou français, vous trouviez un épisode d'expulsion à l'égard du juif. Analysez les faits sans préjugés idéologiques, enlevez le bandeau et vous ne découvrirez qu'un seul nom : "le Juif".

DA : Comment définiriez-vous vos opinions politiques en général ? Êtes-vous d'orientation falangiste ou plus proche de la position de Francisco Franco ?

Isabel Medina Peralta :

Je suis un national-socialiste. J'ai d'abord commencé ma carrière politique dans la Phalange par dévotion pour Ramiro Ledesma Ramos et par reconnaissance pour le sacrifice de José Antonio et de ceux qui sont tombés au combat. Dans la nouvelle Phalange, j'avais de nombreuses différences idéologiques, car j'étais un "bleu de terre" selon mes camarades de parti (une métaphore pour la chemise brune). La chemise bleue était la chemise du parti et représentait l'esprit sérieux et prolétarien de la classe ouvrière, et j'ai décidé de la porter dans le

discours, tout d'abord, en raison du principe bien fondé de l'uniformité, parce que dans un atrium ou au dernier rang, je suis un soldat de plus et je ne mérite pas de distinctions de quelque nature que ce soit. Ensuite, parce que sous l'uniforme de la Wehrmacht des soldats falan-gistes transparaissait ce bleu qui rappelle notre nation et son histoire glorieuse, comme le dit leur hymne "gloire à la patrie qui a su suivre le chemin du soleil sur le bleu de la mer", en conquérant le monde entier.

Pourtant, ma doctrine est purement national-socialiste et je n'obéis qu'aux ordres des dieux ou d'Hitler, donc tout nouveau parti qui veut se défaire ou "diluer" son essence comme si elle était mauvaise, toute "quatrième théorie politique" se présente à moi comme une transgres-sion idéologique et une faute très grave de déshonneur envers les dieux.

DA : Personnellement, je pense que le contexte de la guerre civile espagnole 1936-1939 est un bon exemple de la situation dans laquelle se trouvent aujourd'hui tous les pays du monde occidental, et pour cette seule raison, il me semble également dommage que l'histoire de la guerre civile espagnole soit encore rare pour de nombreuses personnes en dehors de l'Espagne. - Quelle est votre opinion sur ce sujet ? Pensez-vous que les circonstances des tensions politiques massives entre la gauche et la droite qui ont ensuite provoqué la guerre civile espagnole sont (d'une manière ou d'une autre) similaires à la situation actuelle dans le monde occidental ?

Isabel Medina Peralta :

Ma réponse à cette question a déjà été donnée par Jose Antonio, Primo de Rivera, au petit matin de son exécution : "Je souhaite que le mien soit le dernier sang espagnol versé dans une guerre civile, je souhaite que le peuple espagnol, si riche en qualités attachantes, trouve la paix et une patrie de pain et de justice". Cependant, d'un point de vue pratique, les Espagnols ont rarement été d'accord entre eux. Nous avons perdu notre empire en partie à cause du financement juif dont bénéficiaient les navires anglais, en partie à cause de discordes internes. La cause de la chute de notre empire solaire n'est autre que la désorganisation interne et le manque d'harmonie. Aujourd'hui, nous pouvons constater des similitudes. La proclamation de la Seconde République n'a été que le triomphe du libéralisme et de l'individualisme sur notre peuple. Tantôt à gauche, tantôt à droite. Aujourd'hui, nous voyons ces idées éculées et insipides se matérialiser dans le "Partido Popular" et dans le PSOE (un parti qui était déjà présent dans le paysage politique de ces années 30).

En dehors de ces deux strates, chaque jour plus homogènes l'une avec l'autre, nous devons unir le reste des idées et des pratiques. C'est ainsi que naissent Vox et Podemos. Des partis similaires à la Ligue de Mateo Salvini ou à l'AFD en Allemagne et ses opposants conséquents. Mais qu'en est-il de cette gauche vraiment radicale ? Et ce nationalisme fanatique qui était présent dans la Phalange ? Ces partis et ces idées n'ont pas leur place dans la démocratie d'aujourd'hui. Notre époque se caractérise par un universalisme puéril, une absence totale de valeurs et d'idées, une chute de la morale collective. Il faut briser cette situation et transmuter ces valeurs décadentes, pour cela il n'y a rien de plus nécessaire que le fanatisme, et le fanatisme est absent aujourd'hui.

DA : Quels sont les principaux problèmes dans votre pays ?

Isabel Medina Peralta :

L'Espagne n'est plus une nation souveraine, mais une petite partie de ce conglomérat qu'est l'Union européenne et, plus encore, le monde globalisé. Par conséquent, le problème de l'Espagne ne réside pas dans notre propre territoire, mais dans sa soumission à des puissances étrangères.

En premier lieu, et comme conséquence la plus importante de ce grave problème, nous trouvons la supplantation raciale qui, bien qu'elle ne soit pas aussi prononcée qu'à Londres ou à Paris, est un problème tangible qui avance à un rythme destructeur, menaçant l'ordre naturel, la polychromie du monde et toute la beauté que l'Espagne, en tant que nation, communauté et peuple, pourrait apporter au monde. Les études de l'Institut national des statistiques révèlent que seule la ville d'Almería enregistre l'entrée de 58 000 immigrés clandestins à bord de petites embarcations. À Barcelone, il existe déjà des ghettos, des banlieues qui semblent livrées à elles-mêmes et qui ressemblent à un voyage de plusieurs centaines de kilomètres dans un coin nauséabond de l'Afrique. Cela peut entraîner une augmentation des taux de violence, de criminalité ou de vandalisme, mais ce n'est pas exactement le problème sous-jacent. Un comportement sauvage peut très bien être corrigé par l'expulsion. Nous ne pouvons pas concentrer notre discours sur ce type de comportement, mais nous devons au contraire ouvrir les yeux et nous rendre compte que même le Marocain le plus honnête aura ses cinq ou six enfants ici, qu'ils naîtront sur le territoire national et auront des papiers espagnols, des enfants qui pourront voter et décider, et qu'ils planteront leur culture qui n'est ni espagnole ni européenne, dans un territoire déjà occupé qui ne restera qu'un souvenir dans un livre d'histoire comme cette nation qui a conquis les Amériques ou qui a écrit Don Quichotte. C'est ce qui se passe aujourd'hui, avec voracité, en avançant et en écrasant tout ce qui est beau, laissant les restes de la race blanche, civilisatrice et créative, pourrir au soleil comme un cadavre. Le problème de l'immigration s'accompagne d'un faible taux de natalité dans mon pays, situé au sein de l'UE comme l'une des nations ayant le taux de natalité le plus bas. Les Espagnols sont abandonnés à l'hédonisme, à l'individualisme le plus absurde ou à des courants tels que les féministes ou les modes homosexuelles, ce qui rend la régénération naturelle du tissu racial presque impossible.

D'autre part, la précarité économique, le manque d'infrastructures, l'embarras militaire et le contrôle de puissances étrangères avec des bases militaires sur notre propre territoire, l'absence d'une armée vigoureuse et non d'une liste de sepoys au service de l'OTAN. Tous ces problèmes coexistent dans l'ombre de ce qui s'appelait autrefois l'Espagne. Mais il faut aller à l'essentiel. C'est le Juif qui déstabilise les pays sous-développés et dirige les vagues d'immigration vers l'Europe ; c'est lui qui est chargé de préparer les peuples civilisés à leur invasion avec son verbiage humanitaire et tolérant, qui trompe les femmes pour les dépouiller de leur plus grande vertu, qui distrait l'homme et l'affaiblit, qui déstabilise l'économie et crée des intérêts composés et contre nature. Voilà le problème, si l'on supprimait le contrôle que la juiverie internationale exerce sur l'Espagne, étouffant notre peuple jusqu'à la mort, la civilisation serait remise en ordre. C'est la faute du juif.

DA : Quelle est votre position à l'égard de la (prétendue) Union européenne (UE) ?

Isabel Medina Peralta :

Richard Kallergi a élaboré un plan au début des années 1920. Ce plan s'appelait "Pan-Europa" et parmi ses maximes, il faut souligner au pied de la lettre le précepte suivant : "les races blanches d'Europe doivent être détruites et remplacées par une nouvelle race de Négroïdes - Eurasiens, dociles et faciles à dominer". La maxime vitale du judaïsme est de dominer et d'assujettir les nations du monde pour mettre en œuvre la parole de leur Dieu, le contrôle du monde par la "noble race". Cette "noble" race n'est pas comme les races africaines ou mongoles, des races passives, inoffensives et utiles dans la polychromie de la loi naturelle, au contraire, la race juive est destructrice, parasitaire, nuisible. Pour exercer un contrôle total sur un territoire plus ou moins étendu, il faut créer un ensemble de lois communes, des préceptes idéologiques globaux, un système monétaire identique. Ils l'ont déjà fait à Rome, et ils ont tenté de le faire jusqu'à ce qu'un peintre autrichien y mette fin. Après, dans le Gotterdammerung, l'Europe était à court de lumière, sans guide, et il était temps de réaliser le plan que Kallergi avait déjà conçu. C'est lui qui a dessiné le drapeau (les douze étoiles représentent les douze tribus d'Israël), ses maximes étant l'universalisme, le consumérisme et l'individualisme. La grande majorité des pays qui ont apporté quelque chose au monde sont dominés ; les peuples civilisateurs, la race créatrice, sous le même symbole et la même monnaie soumise à la transaction du dollar et au système de la réserve fédérale.

Il est vrai que chaque pays peut avoir ses propres lois, mais selon sa constitution, elles ne peuvent aller à l'encontre des maximes de l'Union européenne. Dans le cas de l'Espagne, notre ancienne constitution a dû être modifiée. Notre système juridique doit également s'adapter à la législation imposée par Bruxelles. Par exemple, en septembre, une nouvelle loi pour la protection du judaïsme a été appliquée conformément à l'IHRA. En d'autres termes, l'Union européenne est un organisme étranger à l'Europe, à son génie propre et à son système éthique. Elle fait partie de la maladie.

DA : À propos de l'UE : en mars 2022, la police espagnole a contacté la police de la République fédérale d'Allemagne (RFA) au sujet de votre voyage en Allemagne. Elle l'a ensuite fouillé à l'aéroport de Francfort-sur-le-Main, puis a intenté une action en justice pour "promotion de la propagande nazie". Cet incident a fait la une des journaux en Allemagne et en Espagne à l'époque. Comment ce procès s'est-il finalement terminé pour vous ?

Isabel Medina Peralta :

J'ai été acquitté et mes biens m'ont été restitués en septembre. Mon avocat se bat maintenant pour obtenir une indemnisation. Après cet incident, je suis retournée dans le pays, bien qu'en bus, et j'ai vécu pendant des mois sous le nom de "Francesca Rienzi", une étudiante italienne en

art à l'université de Florence. La situation s'est toutefois compliquée après un voyage en Angleterre, où j'ai été arrêtée à l'aéroport de Manchester en vertu de la loi antiterroriste. Après six jours de détention dans le pays britannique, sans téléphone portable ni ordinateur, on m'a laissé seul. C'est à ce moment-là que je me suis rendu en Belgique, d'où j'allais décider de mon destin. J'ai fait l'objet d'un ordre de recherche d'Interpol. Je savais que je devais rentrer dans mon pays et attendre que la situation se détende. Mais j'avais un engagement envers mon parti en Allemagne et envers mes camarades et je devais être cohérent avec ce que je prêchais. J'ai pris un bus et, après un voyage de plusieurs heures, je suis arrivé en Allemagne. Je me suis rendu à la manifestation et j'ai fait mon devoir. Quelques semaines plus tard, alors que je me trouvais dans une cafétéria en face d'une belle cathédrale gothique et que j'appréciais mes lectures, j'ai reçu un appel de mon travail et un autre de mes voisins : la police me recherchait. J'ai essayé de partir, mais en peu de temps, la police m'a rattrapé, car elle avait géolocalisé mon téléphone et coupé les entrées et sorties de la ville où je me trouvais.

Une loi de 1947 m'a été appliquée et, pour la première fois dans l'histoire moderne de la République fédérale allemande, un citoyen de l'Union européenne a été expulsé de façon permanente sans avoir commis de crime ou sans avoir été jugé. Selon la République fédérale, il s'agissait d'une menace réelle pour l'ordre démocratique du pays. Une jeune fille de 20 ans considérée comme le plus grand danger pour l'un des pays les plus puissants d'Europe ? Oui, parce qu'ils ont peur, qu'ils ont l'habitude d'interdire et que cette interdiction est respectée par peur, mais comme je l'ai signé et juré dans ma déclaration à la police, "*Mon honneur est la loyauté*". Je me battrais pour l'Allemagne, pour l'Europe et pour la mémoire d'Adolf Hitler comme l'ont fait les premiers chrétiens, avec un fanatisme qui vous pousse à embrasser la mort en souriant. Aujourd'hui, la république fédérale travaille sur des ressources et des recours auprès de la Cour européenne de justice pour m'interdire la libre circulation sur le territoire de Schengen (un droit inclus dans les titres 1 et 2 des traités de l'Union européenne et des droits de l'homme). Je leur souhaite bonne chance.

DA : Que pensez-vous de la situation politique en Allemagne (dans ses différentes parties : République fédérale d'Allemagne, République fédérale d'Autriche et Luxembourg) ?

Isabel Medina Peralta :

Il s'agit d'un régime d'occupation, tant sur le plan militaire qu'économique et judiciaire. Ce conglomérat de documents qui constituent la constitution se concentre sur ce qu'ils considèrent comme le principal problème du pays : l'avancée du national-socialisme. Ils s'efforcent de tout interdire, les symboles, l'histoire... mais surtout ils s'efforcent de lutter contre la vérité. Ils veulent réduire et soumettre l'une des races les plus capables de l'histoire de l'humanité. Ils veulent leur faire oublier ce que c'est que d'être allemand, de ne pas produire culturellement, scientifiquement, théoriquement. Ils veulent les dépouiller de leur caractère particulier et les réduire à un peuple faible et malade, sans personnalité ni identité. L'Allemagne n'est pas souveraine et ne se gouverne pas elle-même ; l'Allemagne est un pays d'esclaves, et pour renverser cette situation, il faut une révolution populaire dans le cadre de la coopération internationale. Les nationaux-socialistes du monde entier le doivent à Adolf Hitler.

DA : L'Espagne, qui est l'une des frontières européennes dans ce domaine particulier, a été l'une des principales victimes de l'immigration massive et de la crise des "réfugiés" en 2014/2015. Les effets de cette crise historique sont-ils encore mesurables ? Qu'en est-il de la situation sur le territoire espagnol en Afrique du Nord ?

Isabel Medina Peralta

Naturellement, beaucoup d'entre eux ont réussi à s'installer. Le problème n'est pas tant la dépense économique, bien qu'elle soit très élevée et magnanimement supérieure à l'argent de l'État inséré dans la maternité, l'art ou la recherche et le développement, mais raciale, puisque la coexistence d'éléments biologiquement différents n'est pas possible. Leurs coutumes, leur éthique ou leurs capacités sont essentiellement différentes des nôtres et ils seront toujours des éléments nuisibles en dehors de leurs territoires naturels, car cela déstabilise et entrave notre société. Si nous parlons déjà de métissage, de supplantation raciale, nous devons alors décider qu'il s'agit d'un problème à éradiquer le plus rapidement possible, car un quartier détruit peut être réparé, mais le sang mélangé prend des générations et des siècles pour s'harmoniser à nouveau, et même ainsi, il ne reviendrait jamais au premier point.

DA : Qu'en est-il de la nouvelle crise de l'immigration de masse et des "réfugiés" ? L'Espagne est-elle touchée par ce phénomène comme d'autres pays ? Si oui, de quelle manière ?

Isabel Medina Peralta :

C'est quelque chose de désastreux et nous devons faire un exercice de méditation ici. Nous devons comprendre que ces hommes représentent des vies humaines et qu'ils viennent ici à leurs risques et périls, fuyant un conflit ou des circonstances qui ne sont pas du tout propices à la vie. Ils ne sont pas les coupables, même s'ils arrivent en Europe et que nombre d'entre eux commettent des crimes et sèment la terreur. Nous devons comprendre que ces personnes ne sont pas capables de comprendre le monde tel que nous le comprenons, et que nous ne pouvons pas exiger d'elles notre culture et notre comportement civilisé. Nous ne pouvons pas exiger d'eux qu'au lieu de se battre et de créer des gangs, ils prennent un piano et jouent une sérénade. Ce que nous devons faire, c'est préserver la beauté du monde, les danses tribales des Surma, les rites des Masai et les sculptures de Botticelli ou les opéras wagnériens, car tout cela constitue la polychromie du monde, le riche trésor de la diversité. Or, pour que cela existe, il faut que chacun soit à sa place, en harmonie avec son environnement et sa communauté, car s'il est introduit en Europe, il ne sera jamais européen et le chaos sera tangible. Il faut donc, pour éradiquer le problème de la crise de l'immigration, aller à l'essentiel, pointer du doigt ce qui crée des guerres dans ces pays, ce qui écrit "Réfugiés bienvenus" sur les portes de l'Europe et se vante du conflit naturel que cet ensemble de races provoque. Ce sont des personnes et la bonté aryenne devrait les aider, dans leurs pays, en luttant contre la racine du problème.

DA : L'immigration massive constitue-t-elle une menace pour les Espagnols ? Si oui, de quelle manière ?

Isabel Medina Peralta :

C'est une menace en termes de déstabilisation qu'ils représentent. Par exemple, sur le plan économique, ils reçoivent des aides de l'État qui sortent de la poche du contribuable et ne sont pas destinées à réparer, par exemple, la belle architecture de nos villes. C'est une menace dans la mesure où ils acceptent des emplois payés à des salaires indignes avec lesquels un Espagnol qui ne reçoit pas d'aide et qui vit légalement, en payant ses impôts et son logement, ne pourrait pas survivre, et donc l'employeur dévalue les salaires et l'Espagnol n'a pas d'autre choix que d'accepter ce salaire indigne grâce à la loi de l'offre et de la demande. Mais le problème principal réside dans la perte de notre identité ethnoculturelle, de notre environnement naturel et du principe d'une communauté homogène où vos problèmes sont ceux de votre voisin.

DA : Quelle est la solution pour mettre fin à cette crise de l'immigration massive et des "réfugiés" pour l'Espagne et le reste de l'Europe ?

Isabel Medina Peralta :

Il faut lutter contre la haute finance, contre le pouvoir juif international et son système établi, faire prendre conscience aux indigènes que ce n'est pas à nous de prendre les choses en main et que la compassion n'est pas la négation de sa propre vie. Faites comprendre à vos frères qu'ils ne sont pas comme nous, que les êtres humains, comme toute autre espèce, présentent des différences marquées et irréconciliables et qu'aimer les races ne signifie pas les mélanger et les détruire, mais plutôt être raciste et lutter pour la pureté et la préservation de celles-ci. Le racisme doit être considéré comme une éthique naturelle et positive, et pour cela, les racistes doivent être exemplaires, ne pas se laisser emporter par le comportement absurde qui consiste à traiter un noir de "singe" dans la rue, parce qu'il n'est pas un singe. Nous devons agir à tout moment avec exemplarité et justice, en étant les défenseurs, les représentants et les gardiens de la race supérieure. L'Aryen doit être la lumière du reste du monde.

DA : La crise actuelle des réfugiés favorise-t-elle le recrutement de membres et/ou l'influence/la force politique des organisations nationalistes en Espagne ?

Isabel Medina Peralta :

Il y a quelques mois, un épisode violent a eu lieu à Ceuta et Melilla : 9 000 immigrés ont violemment franchi la frontière, frappant des policiers, occupant des maisons et violant des femmes. À ce moment-là, il semblait y avoir plus de nationalistes que dans les SS, mais après quelques tweets, ces personnes se sont dispersées et on ne peut pas compter sur elles pour organiser un groupe qui se rendrait au cœur de la crise pour la combattre. Il suffit d'un acte violent qui suscite la haine et la répulsion pour "déclencher" ces gens, et c'est inefficace car la haine ne conduit pas à des actions résolues. Il faut comprendre clairement, avec justice, que la

lutte contre eux ne doit pas être une action mue par la haine mais par l'amour envers son peuple et sa famille et envers la situation du monde. Seuls les hommes qui comprennent cela seront prêts à donner leur vie.

DA : Quelle est la force de l'ennemi dans votre pays ?

Isabel Medina Peralta :

Apparemment, le problème n'est pas aussi grave que dans d'autres pays européens. En 1492, les Juifs ont été expulsés de notre royaume et nous avons réussi à devenir le plus grand empire de l'histoire moderne. Cependant, bien que nous n'ayons pas le même problème que l'Ukraine, l'Allemagne, la Roumanie ou la Pologne, nous avons et avons eu un sérieux problème. Les Juifs sont toujours là, il ne suffit pas de les expulser de notre pays ou de les forcer à se convertir (comme l'a fait l'Inquisition) car "ils sont les maîtres du mensonge" et ils s'installent à nouveau, cachés mais dans des positions stratégiques. Le type de juif le plus répandu dans l'histoire de l'Espagne n'était pas l'ashkénaze, comme c'était la honte de nos frères européens, mais le séfard : un type de juif moins bruyant, moins intéressé par la politique et les révolutions sanglantes. C'était un juif culturel qui préparait déjà cette "légende noire" si répandue sur notre peuple. C'est un juif influent qui s'intègre dans les organes gouvernementaux et bureaucratiques, qui devient le conseiller d'un roi ou d'un président républicain. Franco a grandement aidé la juiverie internationale à s'implanter en Espagne, en acceptant ses prêts et en lui accordant des concessions.

Aujourd'hui, l'Espagne subit la même influence juive que le reste de l'Europe, puisqu'il n'y a pas d'entreprises nationales. Sa monnaie est aussi l'euro et elle est soumise aux intérêts et à la dette juive ; les systèmes énergétiques n'appartiennent pas aux principaux fournisseurs mais ont la marque de Yahvé inscrite dans leurs noms de famille. Le cinéma ou la presse que l'on consomme sont aussi juifs. Nous faisons partie du monde et le monde d'aujourd'hui a un propriétaire.

DA : Votre travail politique a déjà suscité de nombreuses controverses, notamment en raison de la forte pression exercée par le sionisme international. En avez-vous subi des conséquences dans votre vie quotidienne ? Dans l'affirmative, veuillez expliquer. Expliquez également à nos jeunes lecteurs comment faire face à la répression.

Isabel Medina Peralta :

Oui, je me moquerais de moi-même si je le nie. Le chemin d'un soldat politique n'est pas un chemin de roses, il n'est pas amusant ou agréable, il est fait de sacrifices constants. Avant que je ne devienne une figure connue de la lutte, mon père m'a chassé de la maison à cause de mon engagement militant. J'ai perdu des amis et des parents, et il est bien sûr très difficile d'entretenir une relation amoureuse dans ma situation. J'ai été licenciée et on m'a refusé des contrats pour des raisons idéologiques. Je suis souvent détenu sans raison, je ne peux pas voy-

ager (et si je voyage dans des pays où je suis autorisé à entrer, je dois être retenu pendant des jours à la douane), j'ai des procès ouverts, et dans l'un d'entre eux, on me demande trois ans de prison pour une manifestation organisée dans le contexte d'une crise migratoire marocaine. En février 2021, j'ai été considéré comme un terroriste par plusieurs pays d'Europe... Mais honnêtement, bien que cela m'importe et m'affecte naturellement, j'accepte ces conséquences avec joie car je sais que je me bats pour une cause plus grande que ma propre vie.

Mon conseil personnel est que les jeunes militants qui sont encore à l'heure essaient de ne pas perdre le soutien de leur famille et de leurs amis d'enfance, car nous ne devons pas abandonner cette partie de notre vie parce que nous nous battons précisément pour la préserver et la renforcer. Si c'est impossible, qu'à cela ne tienne, nous devons être stoïques et faire notre devoir. Nous devons nous situer comme des individus insignifiants et mépriser nos plaisirs et nos luxes, mais en même temps nous estimer comme les ressorts et les remparts d'une idée immortelle : c'est grâce à nous que la flamme du national-socialisme est maintenue en vie.

Il faut être fanatique, le fanatisme déplace les montagnes et notre volonté doit être inébranlable : Durs comme nos aigles de marbre et légers comme notre drapeau, vous devez apprendre à vous sacrifier.

DA : ZOG tente également de vous "déplatformer" (vous retirer de la vie politique ou vous poursuivre en justice).

Isabel Medina Peralta :

C'est une conséquence naturelle que j'assume dans le cadre de la voie que j'ai décidé de suivre.

DA : Avez-vous des projets/plans pour l'avenir ?

Isabel Medina Peralta :

Continuer à se former, à étudier, à lire, à enquêter, à contribuer à la culture par des écrits et des actes...

etc. Je travaille actuellement sur un livre que j'espère publier prochainement. Mes projets pour l'avenir ne sont autres que de continuer à lutter pour nos idées, sans relâche. Dans le militantisme d'un homme, il y a deux pôles que nous ne devons pas ignorer, Siegfried et Godmund : l'aigle et le serpent, la contemplation et l'action. Sans base doctrinale, il ne peut y avoir d'action résolue, et sans action, les idées ne valent rien d'autre que de prendre la poussière sur une étagère. Plus concrètement, je me prépare à pouvoir réaliser ce que la République allemande a semblé pressentir dans son décret d'expulsion : Le national-socialisme comme un grand géant organisé dans toute l'Europe et dans les pays frères. J'ai proposé de me battre pour que le national-socialisme redevienne légal et soit considéré pour ce qu'il est, une doctrine qui

doit transmuter l'avenir de notre époque.

DA : Souhaitez-vous recommander des ouvrages ? Si oui : quels livres ?

Isabel Medina Peralta :

Je recommande vivement aux nationaux-socialistes anglophones de s'efforcer de traduire les ouvrages espagnols, qui sont d'une richesse incommensurable. Je recommande de traduire et de publier dans votre pays "La Conquista del Estado" et "Fascism in Spain ?" de Ramiro Ledesma Ramos. Je recommande également la lecture de "Nuestras Ideas" de Ramon Bau, un texte idéal pour initier de nouveaux camarades à notre vision du monde. D'autre part, je crois que pour être national-socialiste et comprendre vraiment ce que cela signifie, le jeune militant doit d'abord connaître des œuvres comme l'Iliade, que je considère comme la "Bible de l'Aryen", ainsi que les romans chevaleresques, le Faust, les principales intrigues wagnériennes... etc. Il faut d'abord savoir ce que signifie être Européen (en Europe ou en Amérique) pour pouvoir se battre pour sa race. Enfin, l'essentiel, ce qui n'est pas corrompu ou transgressé par les vents de notre époque. La pierre angulaire de nos idées, MEIN KAMPF et les discours du Führer, ainsi que les livres essentiels de la bibliothèque du parti, comme "Le manifeste contre l'usure et l'esclavage de l'intérêt" de Feder.

DA : Merci pour cet entretien. Continuez à faire du bon travail. La victoire est à nous ! N'hésitez pas à ajouter quelques mots aux lecteurs.

Isabel Medina Peralta :

Je tiens à vous remercier pour le travail louable que vous accomplissez avec les publications de votre magazine, ainsi que pour l'intérêt que vous portez à la connaissance de l'histoire de ma nation et pour l'espace que vous m'offrez pour exposer les problèmes qui étouffent mon pays et mon continent.

La victoire sera nôtre et l'empire de mille ans triomphera.

Heil Hitler !



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFGABENORGANISATION
September 1978 28. April 2017 (130)

Der Kampf geht weiter !

Sechzig Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!
Führer der Bewegung, Vertriebung, Verfolgung und Verlesung haben nicht abgerückt, das Kern der gesamten Idee unserer hoch geliebten Führer Adolf Hitler ist unerschütterlich.

Alle Nationalsozialisten sind vorzeitig abgestorbene Völker und Kampfgemeinschaften stehen Schicksal an Schicksal im Kampf um die Erhaltung unserer weißen Völker.
Die Bewegung ist zwar wieder geworden, aber die Größe des biologischen Volkstums ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.
Der vorerstige Gegner ist aber nicht, das Volkstum - gegen alle weißen Völker (?) - zu kämpfen. Seine Mittel sind Erziehung, Überwindung und Kampfschulung.

Ob "legal" oder "illegal", ob im Weltkrieg oder im Stromkampf, ob mit Propaganda oder bewaffnet oder auf einem Schlachtfeld anderer Art. Jeder Nationalsozialist ist eine Pflicht!
Heil Hitler!
Gerhard Lusch




Novelles NS
www.nsdapao.org
#1005 19.06.2022 (133)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : J'essaie toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'armée de l'humanité (www.mourningtheincident.com/ truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterreraient un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir ressurgir. Nous pouvons à nouveau



the **NEW ORDER**
Number 179 (179) Founded 1978 April 26, 2017 (134)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.
Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defamations have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.
All National Socialists and other society-aware cosmopolites and racial kinmen fight side by side for the preservation of our White folk.
The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.
The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are non-White immigration, culture denigration, and neo-racism.
Whether "legal" or "illegal", whether in election battle or street battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!
Heil Hitler!
Gerhard Lusch



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO nsdapao.info